

Charrié, Jean-Paul, éd. (1996) *Villes en projet(s)*. Talence, MSHA, 408 p. (ISBN 2-85892-233-0)

Patrick Dieudonné

Volume 41, Number 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022690ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022690ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dieudonné, P. (1997). Review of [Charrié, Jean-Paul, éd. (1996) *Villes en projet(s)*. Talence, MSHA, 408 p. (ISBN 2-85892-233-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 457–458. <https://doi.org/10.7202/022690ar>

CHARRIÉ, Jean-Paul, éd. (1996) *Villes en projet(s)*. Talence, MSHA, 408 p. (ISBN 2-85892-233-0)

L'urbanisme serait-il tenté par le mysticisme? Encadré par une citation de l'Ecclésiaste et une référence à la Jérusalem céleste — représentée plus modestement par les errances de quatre projets palois —, le colloque du CESURB a entrepris de cerner un phénomène identifié par cette expression devenue générique: le «projet urbain».

Le premier des trois thèmes abordés, «sens et enjeux du projet», envisage celui-ci comme un outil de circonstance, matérialisant une mutation, parfois de façon préventive, engendrée par une «crise de la ville». La ville est ici acteur économique, et cette mutation peut trouver des échos institutionnels, lorsque la base territoriale de la commune s'avère trop étroite (Marieu, Beauchard, Hulbert). Face à cette définition presque fonctionnelle, le second thème s'attache aux instruments de la séduction. «Images et promotion» semblent, en effet, indissociables des projets, tant les implications politiques et les investissements qui s'en déduisent exigent, en retour, le déploiement d'une rhétorique qui les justifie (Chevalier-Doumenc, Lussault). On soupçonne parfois que l'autonomie de l'image par rapport au projet peut aller jusqu'au cynisme: l'exemple de Beyrouth, où la spéculation donne libre cours aux artifices les plus clinquants, résonne ainsi comme une menace contre l'art urbain tout entier (Davies). Le terme de projet subit ici un glissement insensible, du domaine bâti à l'ensemble du champ culturel. Ce triomphe postmoderne, où le babil des clichés tend à remplacer les objets concrets et leur valeur d'usage, semble lourd de désillusions à venir. Ce qui conduit les orateurs de Bordeaux à une troisième approche: les relations entre démocratie et projet. Relevant la coïncidence de la décentralisation française et de la multiplication des projets urbains, ils explorent les obstacles rencontrés par l'exercice de la démocratie dans ce champ (Lévy). Ainsi, la présence d'un consensus défavorable à la densité des constructions et l'absence d'une culture urbaine commune aux différents acteurs favorisent la montée de contre-pouvoirs dont le seul but est la mise en échec des projets. En marge, ils contribuent à l'apparition d'un débat, assez nouveau en France, sur la légitimité concurrente du vote et du droit. Autre obstacle, le morcellement administratif est présenté comme un frein aux approches régionales, comme le démontre par l'absurde «l'approbation» du schéma d'aménagement de la région parisienne par 800 communes (Burgel).

Cette vaste problématique, où s'entrecroisent des définitions multiples de la ville, comme construction et comme institution, est utilement complétée par des «études de cas», montrant s'il en était besoin que les villes ont connu des projets urbains bien avant l'invention du terme. Des exemples comme ceux de Nîmes ou



de Bordeaux, restituant les projets dans leur durée, montrent que le volontarisme, porté ou non par la population, ne garantit nullement la cohérence des actions (Bernié-Boissard et Volle, Genty). À l'inverse, des schémas formels peuvent traverser les siècles, habillés de préoccupations fonctionnelles multiples (Papy). La relative discrétion, dans le colloque, de ce dernier type d'approche tient non seulement à l'absence des architectes, que signale l'auteur de l'introduction, mais aussi à une étrange éclipse: rares sont les références au sol urbain, à son relief, à ses tracés, à sa permanence et à ses règles de transformation. Faut-il en déduire que les «villes en projet» ont désormais la pleine maîtrise de leur base physique et foncière?

Patrick Dieudonné
Institut de Géoarchitecture
Université de Bretagne Occidentale

COQUERY-VIDROVITCH, Catherine, D'ALMEIDA-TOPOR, Hélène et SÉNÉCHAL, Jacques, eds (1996) *Interdépendances villes-campagnes en Afrique*. Paris, L'Harmattan, 293 p. (ISBN 2-7384-4068-1)

L'ouvrage *Interdépendances villes-campagnes* réalisé par l'équipe «Afrique Noire» du Laboratoire Dynamique des sociétés en développement de l'Université Paris-7 Denis Diderot explore une piste de recherche malheureusement encore négligée: les échanges entre l'urbain et le rural et leur évolution spatiotemporelle. Sous plusieurs angles d'attaque et dans différents champs sociogéographiques, une quinzaine d'auteurs tentent de répondre à trois principales questions. Les campagnes nourrissent-elles encore ou non les villes en hommes, capitaux et vivres dans les contextes actuels de crise généralisée en Afrique? Quels sont les rôles et responsabilités des acteurs dans ces échanges: État, partenaires extérieurs, communautés de base, ONG, secteur privé, etc.? Quelles sont les modalités concrètes des relations villes-campagnes et comment s'articulent-elles?

Chacune de ces questions fait l'objet des trois chapitres de l'ouvrage dont la problématique générale est donnée en introduction par les coordonnateurs du collectif. Cette introduction et la conclusion établissant en quelque sorte le bilan scientifique de l'ensemble des contributions sont d'une bonne facture analytique. Manifestement, l'ouvrage a été préparé avec rigueur: enquêtes sur les terrains d'ancrage de ces contributions à partir d'une compilation des données secondaires existantes au siège de la FAO (Rome, Italie) au Parc scientifique d'Agropolis de Montpellier (France) et à l'Institut Royal des Tropiques (Pays-Bas).

